

“ S’attendre à Dieu ”

Imaginez un groupe de personnes assises en rond, silencieuses, immobiles, inactives. Imaginez-les à l’aéroport de Zurich, où les sièges sont disposés en carrés. Elles attendent. Chacune a sa destination propre – qui Istanbul, qui Singapour, qui Chicago... Chacune attend de son côté que l’on annonce son vol. Chacune s’isole dans son propre silence. Chacune vit cellulièrement¹.

Imaginez un autre groupe assis à son tour en rond, immobile et inactif. Il attend aussi, mais ici l’attente est non seulement silencieuse mais partagée. Tous les participants tendent vers le même but: « Amis, réunissez-vous, apprenez à vous connaître les uns les autres en ce qui est éternel », disait le fondateur du quakerisme, George Fox, en 1657. Robert Barclay, autre fondateur du quakerisme, écrivit « Quand je vins dans les assemblées silencieuses du peuple de Dieu, je sentis parmi eux une puissance céleste qui toucha mon coeur, et à mesure que je m’abandonnais à elle, je constatais que le mal s’affaiblissait en moi et que le bien y progressait. »² Une telle idée ne viendrait à personne en pénétrant dans la salle d’attente de l’aéroport !

L'essence du silence

Edmond Privat (1889-1962), une figure marquante parmi les quakers suisses, élabora sa vision de ce qui est éternel : « Les individus naissent, poussent et déclinent comme les soldanelles. L’esprit les relie. En son essence il reste unique, éternel, indivis, présent en tous... Dans la mesure où nous avons conscience de cet élément spirituel à l’intérieur, nous abandonnons le point de vue égoïste d’une individualité provisoire pour adopter celui de l’âme du monde, qui nous embrasse tous dans son amour et sa paternité. »³

¹ Pierre Lacout, *Dieu est silence*, Le Mont-sur-Lausanne, éditions Ouverture, collection “Espace libre” (1969) 1992, p. 58. P. Lacout fut moine carme avant d’être quaker, et membre du groupe quaker de Lausanne.

² Robert Barclay, *L’Apologie de la vraie religion chrétienne, telle qu’elle est professée et prêchée par ce peuple appelé par mépris les quakers*, 1676. Ici comme ailleurs dans cet article, je me repose sur Georges Liens, *Le culte quaker d’après l’Apologie de Robert Barclay*, Paris, Société religieuse des Amis, 1987.

³ Edmond Privat, *Vision d’une jeune femme*, Genève, éd. Reflets, 1948, pp. 50, 78.

Le silence des Amis (ou quakers)

Le culte quaker est d’abord une assemblée : les participants se réunissent afin de se mettre ensemble à l’écoute. Pour leur culte, les quakers préfèrent s’asseoir en rond ou en carré pour pouvoir échanger leurs regards et se communiquer les uns aux autres la qualité du silence. « Le silence de l’expérience religieuse n’est jamais un silence où l’âme s’isole en elle-même »⁴, ni même seule avec Dieu. « C’est un silence ouvert sur l’infini, réalisant la communion des esprits et des coeurs... Elle est toujours reliée à tous les adorateurs. »⁵ Bref, les quakers vivent dans l’espérance de la parole de Jésus, « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d’eux. » (Matt. 18. 20). Puisqu’il est présent, c’est évidemment à lui qu’il faut porter son entière attention pendant ce moment privilégié : « vous ne m’avez pas toujours avec vous » nous a-t-il prévenu⁶.

« Pour écouter Dieu il faut commencer par se taire »⁷, car il risque de ne s’exprimer que par le bruit d’un silence ténu (1 Rois 19. 12). Ce silence est tendu vers Dieu, le point de fuite à notre horizon. « Est silencieux celui qui met de l’espace dans ses perspectives. »⁸ Se taire veut surtout dire taire ses réflexions, l’agitation de ses propres soucis et idées, pour faire la place à Dieu. « Dans la quiétude l’âme ne doit pas avoir le souci de penser beaucoup, mais d’aimer beaucoup. »⁹ Alexander Parker, autre fondateur du quakerisme, résumait ainsi en 1660 non seulement le bonheur mais la profondeur et la précarité du culte : « Ceux dont l’esprit parvient à une pure et paisible attente à Dieu s’approchent davantage du Seigneur que par des paroles... À l’issue d’une telle assemblée vous vous séparerez à regret, car vous serez portés à dire en vous mêmes : “Il est bon d’être ici”. »¹⁰ À la mode de l’époque, Parker ne renvoie pas explicitement à tel passage de la Bible. Sans doute citait-t-il le moment de la transfiguration chez Matthieu (17. 4), mais tout autant la mise en garde implicite de la même phrase en Luc 9. 33 où Pierre envisage de s’installer dans ce moment extraordinaire qui ne peut être que passager.

⁴ Pierre Lacout, p. 13.

⁵ *ibid.*

⁶ Matthieu 26. 11 par exemple.

⁷ Henry van Etten, *Le quakerisme*, Paris, Société religieuse des Amis, 1953.

⁸ Pierre Lacout, p. 15.

⁹ Pierre Lacout, p. 43.

¹⁰ Georges Liens, *op. cit.*

La richesse de l'attente

L'assemblée quaker « s'attend à Dieu ». Voilà une belle phrase qui se perd : elle était courante dans les anciennes traductions françaises de la Bible. Le *Robert* rappelle qu'en langue classique « s'attendre à quelqu'un » voulait dire compter sur lui, se fier à lui. Le *Littré* s'étend davantage : selon lui, cela voulait dire lui prêter attention, être attentif à sa personne, puis compter sur lui, mettre sa confiance en lui ; elle évoque tout aussi bien simplement l'attente. Jean de la Croix parle à ce propos d'une « attention amoureuse ».

Chouraqui, dans sa traduction de la Bible, recourt plusieurs fois à la phrase tout aussi belle : « Espérer Dieu ».

Édouard Dommen

“S'attendre à Dieu”

Édouard Dommen est membre du groupe quaker de Genève.
Il est l'auteur de *Les quakers*, Paris, éditions du Cerf, 1990.

Article paru dans *Itinéraires*, no 55 (été 2006), Le Mont-sur-Lausanne,
et reproduit dans *Entre Amis* de novembre 2006.

Édition *Société des Amis (quakers) – Groupe de Genève*, octobre 2008.

Illustration : *Quaker Meeting*, sculpture de Peter Peri, photographiée par John Hall.
© Propriété de Woodbrooke Quaker Study Center qui a autorisé cette reproduction.

